Les pays d'outre-mer et l'émigration

Autor(en): **Fehlinger, H.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **31 (1939)**

Heft 6

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-384187

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

fices de guerre permettront de tenir sans inflation, et surtout sans les conséquences sociales désastreuses qu'elle comporte. De 1914 à 1918, la Grande-Bretagne a effectué un travail de pionnier dans ce domaine. C'est pourquoi, de tous les Etats belligérants, c'est elle qui s'est redressée la première; les bouleversements politiques lui ont été épargnés.

*

Il va sans dire que cette énumération des problèmes économiques et sociaux qui ne manqueront pas de se poser chez nous en cas de conflit n'est pas complète. Elle n'en souligne pas moins l'importance de ces diverses questions. Dans l'intérêt même de la défense nationale nous devons demander que des mesures préventives soient prises dans tous les domaines que nous venons de passer en revue.

Les pays d'outre-mer et l'émigration.

Par *H. Fehlinger.*

Les Suisses n'émigrent plus autant qu'avant la guerre mondiale, ni autant que pendant la période d'après-guerre. Cependant, on en compte toujours quelques milliers qui traversent l'océan pour s'établir sur d'autres continents; l'émigration reprend depuis deux ou trois ans. La plupart des émigrants sont d'anciens ouvriers de fabrique, des employés, des artisans qui, pour diverses raisons, tentent de refaire leur vie à l'étranger; pour cela ils doivent s'adapter le plus souvent à une genre de vie et d'occupations très différents. Comme les émigrants d'autres nationalités, ils choisissent de préférence des pays situés dans la zone tempérée, nord ou sud, dont le climat n'est pas trop dissemblable du nôtre. Mais des Européens peuvent vivre aussi dans les pays subtropicaux ou dans les régions élevées des tropiques. Il n'y a guère que les plaines tropicales de faible altitude qui soient absolument inhabitables par les Européens. Mais ce qui décide du choix d'un pays, ce n'est pas seulement son climat mais surtout la qualité du sol tant au point de vue agricole qu'au point de vue minier. Mais il s'y superpose une question plus déterminante encore, c'est sa possibilité d'absorption de nouveaux immigrants. A l'exception du Nord-Est des Etats-Unis d'Amérique, les pays d'outre-mer sont peu peuplés et offrent donc des possibilités d'immigration; mais tous ne se prêtent pas à une colonisation intensive. De plus, l'immigration est réglementée ou entravée par les mesures administratives des autorités.

Dans la zone tempérée de l'Asie se trouvent principalement des Etats indépendants dont les peuples sont purement asiatiques; les Européens en sont exclus. On n'y admet à la rigueur des tech-

niciens, des ouvriers spécialisés et, parfois, du personnel commercial, mais leur nombre est très limité. La colonisation et l'exploitation économique des pays de la Russie asiatique sont systématisées, planifiées. Il est très rare que l'on admette dans ces régions des gens qui ne sont pas de nationalité russe. L'Asie centrale est faite, dans sa majeure partie, de déserts, de steppes, de hauts plateaux stériles dont les habitants sont xénophobes.

Il y a encore beaucoup de terrains en friche en Amérique du Nord, mais ils ne sont économiquement rentables que dans une faible mesure. Le climat subarctique de l'Alaska, du Nord-Ouest canadien et des régions de la Baie d'Hudson n'est pas propice à la culture des champs et à l'agriculture en général; en tous cas, le faible rendement de ces terres ne prête pas à une colonisation dense. Les Européens ne s'y établissent que s'ils y trouvent des richesses minières; mais ces dernières sont plutôt rares et pauvres. En revanche, les provinces méridionales et occidentales du Canada pourraient nourrir une population beaucoup plus nombreuse que celle qui y vit actuellement, notamment si l'industrie de perfectionnement s'y développait à un rythme plus rapide que jusqu'à aujourd'hui. D'ailleurs, le pays dispose plus qu'aucun autre Dominion des matières premières nécessaires. Au point de vue du climat, la province la plus favorisée est la Colombie Britannique où l'industrie minière est susceptible de grands développements.

Il est à remarquer que, dans la province canadienne de Québec où la majeure partie de la population parle le français, il se manifeste depuis quelque temps des tendances fascistes et antisémites qui menacent de compromettre les possibilités d'immigration pour les réfugiés. Jusqu'à aujourd'hui, le Canada s'est montré beaucoup plus accueillant aux immigrants que les Etats-Unis.

Dans l'Est des Etats-Unis, les déboisements et le drainage ont eu des effets désastreux; il ne faut cependant pas en exagérer l'importance. Il est certain que le défrichement de grandes étendues rend plus fréquents les cyclones ou la sécheresse; mais on peut limiter les effets de ces catastrophes en plantant des arbustes destinés à rompre la force du vent et en créant un système d'irrigation dans de nombreuses régions. Aux Etats-Unis, il y a encore de vastes contrées qui pourraient être irriguées artificiellement et où l'on pourrait créer en même temps des barrages pour des usines de force motrice. Le barrage du Grand-Coulée, dans l'Etat de Washington, et les installations d'irrigation de la vallée du Tennessee sont des exemples de ce qui pourrait être fait dans d'autres régions. On n'a certainement pas atteint l'optimum de la population dans un pays qui ne compte que 130 millions d'habitants pour une superficie presque égale à celle de l'Europe entière.

Le nombre des habitants de l'Amérique centrale et de l'Amérique du Sud a plus que doublé depuis 1900; il a passé, pendant cette période, de 63 à 135 millions. La natalité de la population indigène fut aussi importante que l'immigration. Mais, pendant

cette dernière crise économique, l'immigration s'est considérablement ralentie et elle a presque cessé depuis que se pose le problème des réfugiés. Partout la densité de la population est faible, notamment en Amérique tropicale et subtropicale. Les bassins de l'Amazone et de l'Orinoc, peuplés d'Indiens vivant pauvrement, sont inhabitables pour les Européens. En revanche, les hauts plateaux des Andes et de la Guyane sont plus propices à la race blanche; mais, pour le moment, les voies de communications font défaut. Il y aurait beaucoup de place également en Amérique du Sud. Jusqu'à aujourd'hui, les colons européens se recrutaient surtout en Espagne et en Italie; mais ils n'avaient ni les capacités ni les capitaux pour faire fructifier les terres qu'ils allaient occuper; l'Amérique du Nord fut plus favorisée à ce point de vue. Ajoutons toutefois que, contrairement aux Etats-Unis, les Etats de l'Amérique du Sud sont pauvres en matières minérales.

C'est dans les Pampas de l'Argentine et en Patagonie que la densité de la population est la plus faible: 50,000 habitants pour 270,000 kilomètres carrés, mais le sol est très pauvre et le climat est peu propice à l'agriculture.

L'Afrique du Sud est généralement plus peuplée que l'Amérique latine; mais il y a très peu d'Européens entre le Sahara et le Zambèze. Mais la natalité devient de plus en plus forte chez les indigènes; il y a même surpopulation dans certaines régions telles que la Côte d'Or, la bassin du Niger et les rives des grands lacs de l'Afrique orientale. Des colons européens pourraient encore s'établir en Rhodésie, sur les hauts plateaux de l'Afrique orientale et en Angola.

Quant à l'Australie, on n'y compte que 1,8 million de kilomètres carrés propres à une colonisation dense sur une superficie totale de 7,7 millions de kilomètres carrés. Cependant, l'Australie pourrait nourrir une population beaucoup plus grande que celle qui la peuple actuellement; certains experts ont même compté que l'Australie pourrait entretenir une population de 30 millions d'habitants, alors qu'elle n'en compte actuellement que 7 millions. Certaines régions au climat tempéré, tels les territoires du Nord et le Queensland septentrionnal sont presque désertes; pourtant leur climat est tempéré et leur sol est propice à l'agriculture. De telles régions pourraient être exploitées avec succès.

Les colons européens peuvent s'établir outre-mer soit en défrichant de nouvelles terres, soit en reprenant des domaines d'indigènes. Les colons juifs ont prouvé, en Palestine, les grandes possibilités de la première méthode. Certes la création de domaines et d'exploitations agricoles demande des travaux de drainage ou d'irrigation, des travaux de nivellement, etc. Pour cela il faut des capitaux; il y en a, mais il est à craindre que leurs détenteurs aient trop courte vue.

Le rachat d'entreprises déjà existantes risque non seulement d'indisposer les indigènes qui les détenaient, mais exige aussi de

la part des nouveaux colons une transformation totale des méthodes d'exploitation; de la culture extensive, il faut passer à la culture intensive pour s'assurer un rendement intéressant qui convienne aux nouveaux arrivants.

Jusqu'à aujourd'hui, on a pas fait grand'chose pour préparer les ouvriers industriels aux travaux de colonisation. Le gouvernement britannique notamment n'a pas fait tout ce qu'il aurait dû faire.

Mais ce n'est pas l'agriculture qui convient le mieux aux chômeurs et aux réfugiés politiques des Etats d'Europe; on pourrait utiliser leurs capacités plus avantageusement en procédant dans les pays susmentionnés à l'équipement industriel des régions susceptibles d'un grand développement économique. Ces pays disposent de matières premières inexploitées qui pourraient être mises en valeur par des ouvriers qualifiés. Jusqu'à présent, c'est une main-d'œuvre bien formée, des techniciens et des spécialistes qui ont fait défaut dans ces régions. Grâce à l'abondance des richesses naturelles, les nouveaux colons n'auraient pas besoin de capitaux trop considérables. Ces pays ne cesseraient pas d'absorber les marchandises européennes puisque leur capacité d'achat augmenterait; il y aurait simplement des déplacements de catégories de produits.

Le succès des immigrants dépend aussi dans une grande mesure de leur mentalité, de leurs facultés d'adaptation. Celui qui est capable de s'habituer à d'autres horizons, à un nouveau genre de vie, n'a rien à craindre; l'émigration ne comporte pour lui aucun risque d'échec.

Conditions de travail.

Les salaires à l'étranger.

La dépression conjoncturelle qui a frappé les Etats-Unis à fin 1937 a eu ses répercussions dans la plupart des autres Etats industriels. Mais en 1938 déjà, une nouvelle reprise partit des Etats-Unis et se fit sentir quelques mois plus tard dans le reste du monde. La brièveté de la dépression a heureusement empêché la chute des salaires comme ce fut le cas lors de la crise antérieure. Au contraire, le niveau des salaires à l'étranger accuse, pour l'année passée, une nouvelle hausse. Il est vrai que l'ascension a été moins marquée qu'en 1937; certaines hausses de salaires furent compensées par des baisses partielles. Mais, en général, l'année 1938 fut favorable aux salariés; la hausse ne fut pas seulement nominale mais réelle.

Cette amélioration du niveau des salaires s'explique par le fait que les salaires suivent en général les mouvements de la conjoncture; leur courbe monte souvent même au-delà du point culminant de la courbe de la conjoncture. Et, vice versa, en période de reprise, les salaires subissent un retard sur la courbe des bénéfices des employeurs.